

**La parábola: una forma de vida\***

*Algirdas Julien Greimas*

\* Agradecemos a Françoise de Chassey, quien en nombre de Les éditions du Cerf, otorgó la autorización para la publicación en español de este artículo de Greimas, el cual apareció en francés, en 1993, en el libro colectivo titulado *Le temps de la lecture. Exegèse biblique et sémiotique, mélanges offerts à Jean De-lorme*, obra que forma parte de la colección Lectio Divina dirigida por Dominique Barrios. Manifestamos también nuestra gratitud a Louis Panier, director de CA-DIR (Centre pour l'analyse du discours religieux) quien nos facilitó la copia del manuscrito que aquí reproducimos.

## de parabole: une forme de vie

(1)

Inscrite comme un genre littéraire dans la typologie des traditions orales de l'humanité, fortement encadrée par l'héritage sémitique — *mashal* en hébreu (1), *matel* dans le Coran (2) — la parabole évangélique ne peut pourtant rien se faire oublier. Traduite en grec par *parabolê*, «comparaison», «gleichnis» — mot qui lui servira d'emblème — elle se trouve depuis longtemps et pour longtemps intégrée dans la tradition de la rhétorique gréco-latine qui paracheve et la banalise ou la traite comme un instrument de la persuasion et de l'interprétation. La sémiotique du discours religieux s'est efforcée, dès ses premiers pas, à la revaloriser en projetant sur elle un regard mais d'incompétence exégétique, mais au même temps, dans le cadre sémiotique plus général, la la concevoir comme une configuration narrative portante, en tout ou partie, d'un sens qui lui est propre. C'est sur cette voie de recherche, déjà ouverte sublimement, que je me propose de réfléchir.

### L'efficacité de la parabole

A l'opposé de la rhétorique de la comparaison et de la métaphore sont le fait, en soi, et la rationalisation de l'énoncé par la réduction des marges à des formulations cognitives plus abstraites, le mérite de la sémiotique, en concevant la problématique de la parabole, a été de fixer l'attention sur la figurativité narrative qui lui est propre et de lui tirer, pour une bonne part, son efficacité.

L'efficacité, concept technologique, qui renvoie non pas à la nature, à l'être sensible, mais au "faire" et aux résultats qui s'en produisent, apparaît comme l'atténuation d'un savoir catégorique, comme une attitude d'incertitude à l'égard du monde phénoménal. Une attitude

## La parábola: una forma de vida

Inscrita como un género literario en la tipología de las tradiciones orales de la humanidad, fuertemente consolidada por la herencia semítica — *mashal* en hebreo (1), *matel* en el Corán (2) — la parábola evangélica no pierde sin embargo nada de su especificidad. Traducida en griego por *parabolê*, “comparación”, “Gleichnis” — sustantivo que le servirá de emblema — se encuentra desde hace mucho y por mucho tiempo integrada en la tradición de la retórica greco-latina que termina de banalizarla tratándola como un instrumento de la persuasión y de la interpretación. La semiótica del discurso religioso se esmeró, desde sus primeros pasos, en revalorizarla proyectando sobre ella una ingenua mirada de incompetencia exegética, pero tratando al mismo tiempo, en el marco semiótico más general, de considerarla como una configuración discursiva portadora, como forma, de un sentido que le es propio. Es sobre esta línea de investigación, en este momento considerablemente enriquecida, que me propongo reflexionar.

### La eficacia de la parábola

Contrariamente a la retórica de la comparación así como de la metáfora cuyo propósito, reconocido o no, es la racionalización del discurso mediante la reducción de los márgenes a formulaciones cognitivas más abstractas, el mérito de la semiótica, al renovar la problemática de la parábola, fue fijar la atención sobre la figuratividad narrativa que le es propia y de donde extrae buena parte de su eficacia.

La eficacia, concepto tecnológico, que no remite a la naturaleza, al “ser” de las cosas, sino al “hacer” y a los resultados que produce, aparece como la atenuación de un saber categórico, como una actitud de incertidumbre frente a un mundo fenomenal. Una actitud

que le chercheur exprime, son en langage positif, par un « on ne fait pas bien comme ça, mais ça marche ». Transposé et appliqué aux organisations discursives verbales, l'efficacité se substitue au jugement de « qualité ». Une communication réussie, à la vérité qu'on enlève même par affirmation et son même, pourqu'il fail, à son niveau un jugement esthétique sur une œuvre littéraire ou picturale.

Pour rendre compte de ce fait tout le raisonnement sur l'épistémologie de notre temps ne font pas négligeables, on est amené à reconnaître que les parcours de la pensée qui embrassent en constant et l'efficacité ne font pas les mêmes que ceux de la démonstration ou de l'explication dite scientifique, qu'ils empruntent souvent les voies figuratives. On peut penser ce que l'on veut de la psychanalyse, il faut reconnaître qu'elle a posé une question pertinente concernant la réussite de la communication, à savoir comment se fait qu'une personne qui a « des problèmes » peut recevoir pleinement conseil et de ses troubles psychiques, tous qu'elle entend et arrive à les « éliminer », à se les faire siers, et qui le conduisent sur la trace de la « guérison ». Il s'en suit, au niveau relationnel, le refus de l'interlocuteur cognitif et la préférence affichée pour le discours figuratif du patient. On voit bien qu'il s'agit là d'un problème beaucoup plus général et qui concerne toute communication intersubjective: on dirait que l'acte épistémologique d'adhésion, encore quel qu'il soit, et qui se situe entre le faire-croire et le croire, pourrait servir au lieu d'explication par la rencontre qui se fait au niveau du corps propre percevant entre le « sentir de l'âme » et le « sentir du corps », par l'impression de plein être, par exemple, qui constituerait la blessure humaine propre à l'authenticité « être la figure heideggerienne.

Le croire, la fiducia, concepts fondateurs d'intersubjectivité humaine — et tout le fait religieux ne serait qu'une de ses variantes spécifiques — sert de point de départ à un autre type de rationalité, différente de la rationalité

que el investigador expresa, en su lenguaje cotidiano, con un “no sabemos exactamente como es, pero funciona”. Llevada y aplicada a las organizaciones discursivas verbales, la eficacia sustituye al juicio de “calidad” de una comunicación exitosa, a la “verdad” que ni siquiera nos atrevemos a afirmar y sirve también, por qué no, para formular un juicio estético sobre una obra de literatura o de pintura.

Para dar cuenta de este hecho cuyas repercusiones sobre la episteme de nuestro tiempo son importantes, estamos obligados a reconocer que los recorridos del pensamiento que conducen a la constatación de la eficacia, que toman a menudo caminos figurativos, son diferentes de los de la demostración o de la llamada explicación científica. Podemos pensar lo que queramos del psicoanálisis, hay que reconocer que planteó una pregunta pertinente en cuanto al éxito de la comunicación, o sea cómo el hecho de que un individuo que tiene “problemas” puede volverse plenamente consciente de sus trastornos psíquicos, sin lograr no obstante poder “asumirlos”, hacerlos suyos, lo que lo llevaría al camino de la “cura”. Esto implica, en el nivel de la terapia, la negación del metalenguaje cognitivo y la marcada preferencia por el discurso figurativo por parte del paciente. Vemos bien que se trata de un problema mucho más general y que abarca toda comunicación intersubjetiva: diríamos que el acto epistémico de adhesión, aún mal delimitado, y que se coloca entre el hacer-creer y el creer, podría recibir un principio de explicación a través del encuentro que se realiza en el nivel del cuerpo propio percibiente entre las “pasiones del alma” y las “pasiones del cuerpo”, a través de la marca de la llaga, por ejemplo, que convocaría la herida de amor propio “autentificando” así la figura dolorosa.

El creer, la fiducia, conceptos fundadores de intersubjetividad humana — y de los cuales la fe religiosa no sería sino una de las variantes específicas — sirve de punto de partida a otro tipo de racionalidad, diferente de la racionalidad

(3)  
 cognitive, et qui repose sur le raisonnement et la parole figurative. Ce n'est  
 pas le moment qu'on examine à reconnaître la valeur heuristique du  
 raisonnement analogique, qu'on propose même à utiliser, dans le domaine  
 des sciences, des modèles analogiques. Cependant, si ceux-ci sont considé-  
 rés comme susceptibles d'élargir le cercle des parcours inédits du  
 raisonnement, le "drame des idées" en conséquence, il n'en est pas moins  
 vrai que les sciences dites avancées ne trouvent rien de mieux, pour bou-  
 cler leur cercle, que de placer au bout de leurs parcours les représentations  
 mythologiques figuratives: les anges du ciel que Newton y avait installés  
 pour tirer les étoiles et rendre compte ainsi de la loi de l'attraction universelle,  
 ne sont pas moins "scientifiques" que les bangs et les bings d'aujourd'hui  
 qui permettent à l'univers de sortir du chaos vers l'ordre.

C'est dans cette perspective générale qu'il convient de prendre en consi-  
 dération le discours parabolique et la parole de son effacement. A condition de s'appli-  
 quer à saisir - et à servir - le sens véritablement mais sûrement acquis -  
 sur les modèles narratifs qui l'on reconnaît dans le fonctionnement figu-  
 ratif des paraboles. Je pense surtout aux conversations que j'ai eues jadis avec  
 un villageois de la région qui, après six ans passés dans cette ambiance particu-  
 lière, était incapable, me semblait-il, de répondre simplement, par  
 un oui ou par un non, à mes questions. Surtout de silence, il se mettait  
 à me raconter quelque histoire se la vie quotidienne du camp, sans rela-  
 tion apparente avec la question posée. Le récit se développait, se com-  
 pliquait pour se résumer enfin comme un exercice métaphorique de langage.  
 Et l'on se rendait compte que les choses se transfèrent en symboles et  
 les faits énoncés en figures porteurs de sens, mais d'une manière qui  
 se réfère à la parole parabolique de Jésus.

cognitiva y que se apoya en el desarrollo de la palabra figura-  
 tiva. No es sino recientemente que se empieza a reconocer el  
 valor heurístico del razonamiento analógico, que se propone in-  
 cluso utilizar, en el ramo de las ciencias, modelos analógicos.  
 Sin embargo, si bien éstos son considerados como susceptibles  
 de desencadenar nuevos recorridos inéditos del razonamiento,  
 de "dar ideas" al investigador, es también cierto que las ciencias  
 llamadas avanzadas no encuentran nada mejor, para cerrar su  
 círculo, que colocar, al final de sus recorridos, representaciones  
 mitológicas figurativas: los ángeles del cielo que Newton había  
 colocado para jalar los astros y dar cuenta de esta manera de las  
 leyes de la atracción universal, son también tan "científicos"  
 como los bangs y los bings de hoy en día que permiten al uni-  
 verso salir del caos hacia el orden.

Es en esta perspectiva general que conviene tomar en cuenta  
 el discurso parabólico y dar por hecho su eficacia. Con la con-  
 dición de agregarle nuestro saber —y el saber-hacer trabaja-  
 samente pero seguramente adquirido— sobre los modelos narra-  
 tivos que reconocemos en el funcionamiento figurativo de las  
 parábolas. Pienso a menudo en las conversaciones que sostuve  
 antaño con un sobreviviente del Gulag quien, después de haber  
 pasado diez años en este ambiente peculiar, era incapaz, según  
 me parecía en ese entonces, de contestar simplemente, por un sí  
 o un no, a mis preguntas. Saliendo del silencio, empezaba a  
 contarme alguna historia de la vida cotidiana del campo, sin  
 relación aparente con la pregunta. El relato se desarrollaba, se  
 complicaba para resumirse finalmente como un enunciado me-  
 tafórico de sabiduría. Este discurso del "hombre del pueblo" en  
 donde las cosas se transforman en símbolos y los pequeños  
 acontecimientos en figuras portadoras de sentido me lleva siem-  
 pre hacia la palabra parabolica de Jesús.

Une parole ouverte

Mémoire, alors que le complotisme cherchait à reconstruire ses modèles. Per-  
 missionnaire moderne les récits ou plutôt les intuitions de Propp, le récit  
 nous est apparu d'abord comme un genre littéraire auto-suffisant et fermé,  
 l'ordonnement annonçant la destruction de l'ordre établi, et, en fin, compensé par  
 la reconstruction de cet ordre. Sa formulation le récit fermé, défini par sa clô-  
 ture, servait naturellement donner lieu à un débat sur son ouverture, telle  
 qu'elle est connue une suspension et comme un débordement du surplus de la signi-  
 fication. Une telle stratégie narrative peut être illustrée par la dernière sé-  
 quence de Les deux amis de Maupassant qui me revint à l'esprit et m'inspira.  
 En effet, les deux amis, condamnés à mort et fusillés, sont ensuite précipités  
 « dans le torrent qui se dirige «de haut». Cette figure rectiligne, droite des  
 deux corps se fait apparemment, sur le plan semi-symbolique, la recti-  
 tude, le respect de «se coucher» et instaura, au-delà de la mort advenue et possible  
 la mort. L'affirmation «un univers se relevait entre. Il s'agit d'un univers  
 le meilleur «plus fort que la mort» — patria, honneur, respect de soi, peu  
 importe — passés le monde véritablement inéluctable, le monde réel, les  
 valeurs, tout l'existence seule est catégoriquement affirmée.

Le lecteur se posera sans peine que c'est une parabole qui se fait  
 au travail de dérouler et la recherche d'une définition appropriée de la para-  
 bole évangélique. Son point de vue parabole si ce n'est une ouverture sur  
 l'imaginaire, une problématisation de la réalité et de l'existence humaine  
 pour les exposer en interrogation et en une réponse définitive et l'inter-  
 celture, c'est-à-dire l'œuvre?

En effet, il suffit de comparer, même très superficiellement, le possible  
 évangélique avec autres formes paraboliques de la culture sémitique — la pa-  
 rabole rabbinique des 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> siècles, contemporaine de l'évangélisme de  
 Jésus, et la parabole coranique, postérieure quelque peu, mais tardive.

Una palabra abierta

Antes, mientras la semiótica buscaba construirse modelos de  
 organización narrativa del discurso a partir de las intuiciones  
 de Propp, el relato nos pareció primero como un género literario  
 auto-suficiente y cerrado, el acontecimiento que anunciaba la  
 destrucción del orden establecido era, por fin, compensado  
 por la restauración de ese mismo orden. La formulación de  
 un relato dado, definido por su cierre, debía naturalmente dar  
 lugar a un debate sobre su apertura, interpretada como una  
 suspensión y como un desbordamiento del exceso de la signifi-  
 cación. Tal estrategia narrativa puede ser ilustrada por la última  
 secuencia de *Dos Amigos* de Maupassant que me esforcé de  
 poner en evidencia. En efecto, los dos amigos, condenados a  
 muerte y fusilados, fueron después arrojados al agua cayendo  
 “de pie” en el río. Esta figura rectilínea, derecha, de dos cuerpos  
 erguidos expresa, claro está, en el plano semi-simbólico la rec-  
 titud, la negación de “acostarse” e instaura, más allá del relato  
 terminado y más allá de la muerte, la afirmación de un universo  
 distinto de valores. Se trata de un universo de valores “más  
 fuertes que la muerte” — patria, honor, respecto de sí, poco im-  
 porta — planteados de manera realmente indistinta, valores in-  
 determinados, abiertos, cuya sola existencia está categórica-  
 mente afirmada.

El lector se dará cuenta sin problemas que estoy desarrollando  
 una parábola al buscar una definición adecuada de la para-  
 bola evangélica. Pues, ¿qué es una parábola sino una apertura  
 sobre lo imaginario, una problematización de lo cotidiano y de  
 lo que acontece para erigirlos como interrogación y como res-  
 ponsabilización del enunciatario, oyente o lector?

En efecto, basta con comparar, aún muy superficialmente, la  
 parábola evangélica con las otras formas parabólicas de la cul-  
 tura semítica — la parábola rabínica de los siglos I y II, contem-  
 poránea de la enseñanza de Jesús, y la parábola coránica, si bien

elle dans sa forme — pour voir apparaître sa spécificité. Alors que les deux religions et la loi ont tout d'abord été préoccupées de la conservation de la parole de Dieu et ont utilisé la parabole, généralement de structure binaire, pour au-dessus l'interprétation correcte, Jésus paraît surtout soucieux d'interpréter la loi et, tout à la fois, de la rendre, de l'ouvrir au grand moment. C'est Dieu qui, dans le Coran, est le garant de la loi et de son interprétation; la parabole rabbinique installe souvent à l'intérieur de l'énoncé la figure du roi, représentant au symbolisme le Dieu: le sujet de l'énonciation, correspond au mot avec le sujet le "bon", est alors la loi et son interprétation. Il en va autrement lors de la crise au plan de la parabole symbolique qui opère le transfert de responsabilité sur l'énonciataire, sujet récepteur du message, à qui il revient de l'interpréter, de choisir et de faire réponse en l'intégrant dans l'ensemble des questionnements généraux. La parabole, abandonnant sa fonction didactique, se veut une manière de jeu.

Plus que d'une quelconque forme parabolique soumise aux règles du genre, il s'agit d'un discours parabolique continu, à comprendre comme forme d'ouverture, comme manière de dire, comme style et répondre à la vie. Alors, quand on pense, par exemple, à l'"histoire vraie" de la femme adultère lapidée, les hommes et la loi, soumis à la communauté, en fixant probablement les modalités d'exécution, alors que la réponse de Jésus, le posant le problème de l'adultère, propose dans le plus grand équilibre l'interprétation de type: qu'il y a qu'un homme sans péché? comment être quel on est pécheur? ou tout les justes des hommes? Une réponse-pourquoi, on le voit, qui crée chez l'adultère une situation de dialogue intérieure et l'invite à prendre ses responsabilités. Il serait présomptueux et ridicule d'y voir une tentative de résolution de l'existence humaine en quelques questions ou en une telle façon en comparant, par exemple, les théories grammaticales. Tout au plus pourrait-on rapprocher à la distinction récemment établie

algo posterior, tradicional en su forma — para ver surgir su especificidad. Mientras que las dos religiones de la Ley están ante todo preocupadas por la conservación de la palabra de Dios y utilizan la parábola, generalmente de estructura binaria, para dar su interpretación correcta, Jesús parece preocuparse sobre todo por interrogar la Ley y, sin jamás renegar de ella, de abrirla problematizándola. Es Dios, en el Corán, quien es el garante de la Ley y de su interpretación; la parábola rabínica coloca a menudo dentro del enunciado la figura del rey, representando simbólicamente a Dios: el sujeto de la enunciación, confundido o no con el sujeto del enunciado, dice entonces la Ley y sanciona su interpretación. El proceso es diferente en la parábola evangélica que opera la transferencia de responsabilidad sobre el enunciatario, sujeto receptor del mensaje, a quien corresponde interpretarlo, escoger la "buena respuesta" al integrarla en el conjunto de los planteamientos parabólicos. La parábola, despojada de su función didáctica, se vuelve una mayéutica.

Más que una forma parabólica cualquiera sometida a las reglas del género, se trata de un discurso parabólico continuo, entendido como forma de apertura, como manera de decir, como estilo de responder a la vida. Así cuando pensamos, por ejemplo, en la "verdadera historia" de la mujer adúltera apedreada, los hombres de la Ley, instados a comentarla, hubieran fijado muy probablemente las modalidades de la ejecución, mientras que la respuesta de Jesús, rebasando el problema del adulterio, provoca en el público un abanico de interrogaciones, tales como: ¿qué es un hombre sin pecado? ¿Cómo vivir cuando se es pecador? ¿Qué vale la justicia de los hombres? Una respuesta-pregunta, lo vemos, que crea en el oyente una situación de diálogo interno y le invita a tomar sus responsabilidades. Sería presuntuoso y ridículo ver ahí una tentativa de buscar criterios de evaluación de las religiones como se trata de hacer comparando, por ejemplo, las teorías gramaticales. Cuando mucho podríamos remitir a la distinción recientemente establecida

par Paul Ricoeur entre une éthique de la persona et la morale collective.  
Je dirais même, si j'y étais autorisé, qu'il s'agit de l'un (nouvelle « théologie  
de la liberté »).

### Une autre rationalité

Retournons à ses caractéristiques plus proprement sémiotiques. La parabole, bien sûr, n'est pas une figure rhétorique. Le discours parabolique pour nous chrétiens à comprendre et à définir n'est pas non plus un « genre littéraire » en sens traditionnel, circonscrit par les règles canoniques portant sur la « forme » et le « contenu ». Il fait plutôt penser à ces organisations discursives qui se sont développées dès le XIX<sup>e</sup> siècle dans la littérature européenne — et j'ai appelé ainsi, improprement, « genres » — et qui font appel, tel le discours fantastique, à l'ambiguïté, en installant l'incertitude, l'indécidabilité comme principe d'interprétation de la narration. Les récits paraboliques ont en réalité été perçus par l'ambivalence et leurs théologies ambivalentes, sont tantôt l'une — la « réalité » de la quotidienneté — tantôt l'autre — l'incertitude — offrent la clé de lecture des événements réels successifs.

La recherche d'un modèle analogique explicatif peut continuer. Il en est ainsi des réflexions de un Henri Quéré (3) sur le statut ambigu de la citation. un texte cité peut afficher sa dominance, et le discours à l'entour duquel il s'encadre n'apportera que des éléments d'information complémentaires à son appui. Mais le contraire peut aussi être vrai, et la citation peut s'incarner dans le discours dominant, ne serait-ce qu'en fait et quelque écartèlement du discours le sens. Dans cette perspective, le discours ne serait ni le discours principal et poursuit son chemin en développant ses possibilités plus riches et se construit comme un discours autonome.

Quelques éléments heuristiques sur le statut du discours parabolique se précisent: il s'agit d'un discours double, bi-isotope. Pour le premier plan, il se situe à l'arrière, et celui du bon sens et de la loi; il sert de repoussoir à un se-

por Paul Ricoeur entre una ética de la persona y la moral colectiva. Yo hasta diría, si estuviera autorizado, que se trata de una verdadera «teología de la libertad»...

### Otra racionalidad

Volvamos a consideraciones más propiamente semióticas. La parábola, decíamos, no es una figura retórica. El discurso parabolico que tratamos de entender y de definir tampoco es un « género literario » en el sentido tradicional, circunscrito por reglas canónicas sobre la « forma » y el « contenido ». Hace más bien pensar en esas organizaciones discursivas que se desarrollaron desde el siglo XIX en la literatura europea — y que llamamos incorrectamente « géneros » — y que se apoyan, tal como el discurso fantástico, sobre la ambigüedad, al instalar la incertidumbre, la indecidibilidad como principio de interpretación de la veridicción del discurso. Un discurso tal se caracteriza por el entrelazado de dos isotopías veridictorias, de las cuales tan pronto una — la « realidad » de lo cotidiano — como la otra — lo inesperado, lo maravilloso — ofrecen la llave de lectura del encadenamiento de los acontecimientos relatados.

La búsqueda de un modelo analógico explicativo puede continuar. Lo mismo sucede con las reflexiones de un Henri Quéré (3) sobre el estado ambiguo de la cita: un texto citado puede exhibir su predominio, y el discurso dentro del que se enmarca sólo aportará elementos de información complementarios para su apoyo. Sin embargo lo contrario también puede ser cierto, y la cita puede integrarse en el discurso dominante, ya sea mediante algunas adaptaciones o desviaciones de sentido. En esta perspectiva, el discurso de Jesús integra las referencias bíblicas y sigue su camino desarrollando problemáticas más extensas y se construye como un discurso autónomo.

Algunos elementos definitorios del estado del discurso parabolico se precisan: se trata de un discurso doble, bi-isótopo, cuyo primer plano, colocado con anticipación, es aquel del buen sentido

l'uniforme. des semiotiques - nous emprunter cette expression bien-  
 le le sens à Wittgenstein - paraissent alors comme des muscles suscep-  
 tibles de rendre compte de la diversité du mode de sociabilité des hommes.  
 on dirait que les individus, dispersés et solitaires, participent même encore  
 à une certaine globalité de la vie, d'une manière de vivre, de répondre  
 au monde qui les entoure et même parfois de lui autrement que dans  
 leur monologue intérieur, - que les personnes constitueraient les "com-  
 munités de l'esprit" qui les dépassent ou les unissent. Sans s'interroger  
 pour l'instant sur le statut spécifique de ces organismes semiotiques,  
 on pourrait dire qu'à côté du "style de vie" qui semblent caractériser  
 cette fin de siècle, tels que l'absurde, l'inhumanité et la désirance, il y au-  
 rait "le plus", en retour, peut-être le contraire possible, pour une for-  
 me de vie qui serait tout simplement celle d'une certaine façon, naïve, d'être  
 chrétien.

A. J. Greimas / Julien Greimas

### Referencias:

- (1) Dominique de la Maisonneuve, Paraboles rabbiniques de Cahiers Evangile, No. 50, Ed. Du Cerf, 1984.
- (2) Nous remercions notre amie Heidi Toelle qui a bien voulu chercher pour nous un corpus de paraboles coraniques.
- (3) Henri Quéré, Intermittences, PUF, sous presse.

de vida — tomamos esta expresión cargada de sentido de Wittgenstein — parecen entonces como mundos susceptibles de dar cuenta de la diversidad de los modos de sociabilidad de los hombres: diríamos que los individuos, dispersos y solitarios, participarían no obstante de una cierta filosofía de la vida, de una manera de vivir, de responder al mundo que los rodea e incluso, a veces, de decir de otra manera aparte de su monólogo interior, que las personas podrían constituir "comunidades de espíritu" que las rebasan o las unifican. Sin preguntarse de momento sobre el estatuto específico de dichos organismos semióticos, se podría decir que al lado de los "estilos de vida" que parecen caracterizar este fin de siglo, tales como lo absurdo, lo insignificante y la irrisión, habría lugar, al cuestionar el discurso parábólico, para una forma de vida que fuera simplemente la de una manera, extraña, de ser cristiano.

Algirdas Julien Greimas

### Referencias:

- (1) Dominique de la Maisonneuve, Paraboles rabbiniques de Cahiers Evangile, No. 50, Ed. Du Cerf, 1984.
- (2) Agradecemos a nuestra amiga Heidi Toelle quien accedió a escoger para nosotros un corpus de parábolas coránicas.
- (3) Henri Quéré, Intermittences, PUF, sous presse.